Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Herausgeber: Association suisse de littérature générale et comparée

Band: - (1999)

Heft: 29: Ordo inversus

Buchbesprechung: Lectorium

Autor: Claivaz, David

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lectorium

Jean Bessière, *La littérature et sa rhétorique,* Paris, PUF, 1999.

L'originalité du livre de Jean Bessière s'impose dès le titre de l'ouvrage qui contraste nettement des habituelles "Rhétoriques de ...". C'est que Jean Bessière traite avant tout de théorie littéraire et propose de considérer non pas la ou les rhétorique(s) dont on sait désormais le rôle de structures génératives dans les textes littéraires, mais la dimension rhétorique de la littérature dès lors qu'elle se soucie de démontrer sa pertinence. Par ailleurs, il n'est pas question de toute la littérature, mais de la littérature telle qu'elle se pense et s'écrit depuis 1850.

Le coeur de la démarche de Jean Bessière consiste à rechercher l'unification de la notion de littérature au-delà de toutes les divisions eshétiques ou théoriques qui ont caractérisé les mouvements et les écoles depuis 1850. Bessière fait notamment observer que la multiplication des points d'opposition entre les différentes définitions de la littérature aboutit à vider progressivement de son contenu le concept même de littérature: si *la* littérature est ce qui se définit au-delà des oppositions, le contenu des concepts qui fondent chaque opposition réduit progressivement la part de *la* littérature.

Au-delà des partitions habituelles de la critique littéraire, Jean Bessière propose donc de chercher la nature véritable de la littérature depuis 1850 dans l'ambition qu'elle présente de vouloir établir sa pertinence par rapport notamment à la vie ou aux discours ordinaires. Dès lors, la réflexion de Jean Bessière se présente en quelque sorte comme le dieu de Pascal, cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part: les textes, les courants sont situés à partir de cette question de la pertinence dont ils manifestent à leur tour l'apparition. On ne saurait donc parler de démonstration ou de progression dans cet ouvrage qui semble ignorer la contrainte de linéarité de l'écriture. Au contraire, on a l'impression que chaque page, chaque idée est à la fois totalité et partie de la réflexion, comme un monolithe à l'homogénéité absolue.

Au passage, on notera toutefois quelques morceaux détachés dont, par exemple, un éclairage original de la notion de métaphore, proche des théories des linguistes dans le domaine de la pragmatique: la métaphore est abordée non comme la dépendance vis-à-vis d'une analogie dans la réalité, mais comme la capacité de la littérature à établir la pertinence du lien métaphorique qu'elle décrit. Réalisme et symbolisme sont également analysés au sein de matrice théorique de la pertinence, qui révèle leurs paradoxes. Pour le réalisme, "souligner le souci de la phrase et du style, [...], n'est que souligner que le mot juste n'est pas suffisant, que la présentation de la réalité est tout autant détour de la réalité" (p. 48). Dans le symbolisme, "la lecture est d'abord un geste oculaire qui, quel que soit le degré d'autonomie prêté aux mots, voit ces

mots comme un spectacle" (p. 30): impossible donc pour la littérature d'affranchir totalement son lecteur du monde matériel, d'être suffisamment cause de soi pour abolir la contingence du réel.

A mesure qu'il discute les textes de la modernité (Mallarmé, Valéry, Wallace Stevens, Pessoa, Calvino, Perros, Del Giudice, ...) l'ouvrage de Jean Bessière fait (re)voir la nécessité pour la littérature de s'interroger sur sa légitimité. Alors que la dimension spéculaire des oeuvres littéraires est devenu une habitude dans la modernité, le pourquoi de cette dimension se transforme en évidence tacite: tout l'intérêt de la réflexion de Jean Bessière vient de ce qu'elle éclaire ce que la critique littéraire tient trop facilement pour acquis. Or, rien n'est plus difficilement pénétrable que l'évidence. C'est pourquoi le texte de Jean Bessière exige une lecture attentive et patiente: il s'agit d'une oeuvre de réflexion plutôt que d'initiation. Elle gagne à être méditée et se refuse à toute assimilation globale, à toute mise à l'écart par le résumé.

David Claivaz